

A bord de „ESPAGNE“

Le 26 Mai 1918

Ma Linette bien chérie,

Merci beaucoup de votre carte si gentille.

Ce n'est pas sans un serrement de coeur que j'ai quitté ma Linette et ma future maman. Trop aimable à vous d'être venues m'accompagner jusqu'à la dernière minute.

Je sais bien que vous serez courageuse, du reste vous me l'avez montré à l'instant, soyez assurée que de mon côté, il en sera de même et puis mon séjour aux Etats-Unis sera peut-être plus court que l'on ne le suppose, vous savez ma Linette, 4 ans de guerre se sont déjà écoulés, qu'est-ce que c'est qu'une année à côté de cela!

Ce sera encore bien vite passé et puis le temps pour moi ne paraîtra pas trop long car vous savez que j'aurai beaucoup d'ouvrage, de votre côté, vous aurez bien des petites choses à préparer.

J'espère que vous avez fait un excellent voyage de retour et que vous avez trouvé toute votre famille en bonne santé.

Je vous quitte en vous priant d'embrasser toute votre famille pour moi.

Votre petit Léon qui ne vous oubliera pas et qui vous embrasse de tout son coeur.

Léon B.

Mr Créquer vous présente ainsi qu'à votre maman ses respectueux hommages.

Je termine le pilote ne va pas tarder de descendre

A bord de „ESPAGNE“

Le 27 Mai 1918

10h30

Ma Linette bien chérie,

Vous voilà arrivée Rue Brochant, sans doute bien fatiguée, j'espère que votre retour s'est bien effectué, mais, hélas, je n'aurai de vos nouvelles que quelques jours après mon arrivée à Washington.

Vous me croyez certainement bien loin, mais non, le bateau est au mouillage sur la rade de Verdon -, avant la sortie de la rivière, je n'en ai pas été fâché, car j'ai passé une bonne nuit, je ne me suis éveillé qu'à 8h ½. Mes collègues de cabine sont tous deux américains, en étudiant un peu pendant la traversée, je crois que je serai en mesure de me débrouiller.

Les américains m'ont déjà donné des tuyaux sur la vie aux E.U., ce qui est toujours très appréciable.

Je vais voir Créquer tout-à-l'heure, il est de service sur la passerelle.

Comme vous le savez, c'est la première fois que je fais une traversée sur un paquebot, on peut comparer cette vie à celle dans un hôtel du Hâvre.

Le service est fait d'une façon irréprochable. Le temps est au beau, peut-être un peu de vent, aussi le voyage s'annonce comme excellent.

Je me fais ou plutôt je reprends à vivre éloigné de ma famille, c'est certainement pas très gai, il faut en prendre son parti, et avoir assez de volonté pour dominer ce méchant cafard. Soyez assurée que le beau jour viendra où nous ne nous abandonnerons plus après toutes ces misères, nous pourrons goûter le vrai bonheur, car réellement, il aura été désiré.

Ma chère petite Linette, vous pourrez vous consoler en pensant à votre soeurette qui partage vos mêmes misères, elle verra son petit Gaston moins souvent mais sans doute pas un mois entier (22 Avril – 26 Mai)

Je pense que vous avez trouvé votre papa ainsi que Marguerite et Jean en bonne santé, la maison leur a du paraître très grande pendant votre absence, vous allez reprendre le travail de la maison et quand je reviendrai, je trouverai en ma Linette une ménagère accomplie.

Vous m'avez promis d'être très courageuse, je ne doute pas que vous tiendrez votre promesse, soyez persuadée qu'il en sera de même de mon côté.

J'espère que votre chère maman n'est pas arrivée trop fatiguée à Paris, vous la remercirez à nouveau de toutes ses gentilleses et vous m'excuserez de tout le dérangement que je lui ai donné pendant ces 36 heureux jours.

Au revoir, ma chère petite Linette, à bientôt de vos bonnes nouvelles, ne manquez pas d'embrasser votre chère famille pour moi, je vous sais trop caressante et suis bien convaincu que ma commission sera faite.

Votre petit Léon qui ne vous oubliera pas et qui vous embrasse bien fort comme je vous aime.

Léon B.

A mon départ de Bordeaux n'avez-vous pas pris le tramway jusqu'à la jetée du bassin – j'ai vu des mouchoirs s'agiter des portières de la voiture, j'ai cru distinguer la jupe rouge de Mme Créquer et j'ai pensé que vous étiez de passage à ce moment, nous...

A bord de „ESPAGNE“

*Le 26 Mai 1918
20h*

Ma Chère petite Linette chérie,

Créquer vient de remettre votre lettre d'hier, nous étions près de Paulliac, vous voyez que c'est un bon commissionnaire.

J'ai été très heureux que vous ayiez connu ainsi que votre maman ma maison pour quelques jours, elle est bien n'est-ce-pas je vais vous en donner en quelques mots l'emploi de mes premières heures dans ma ville flottante.

Après avoir quitté Bordeaux, j'ai été présenté au Commandant Blankart (ex-commandant du Niagara) qui vient à la même missions que moi et avec qui je serai en rapport aux Etats-Unis, il restera à New York; nous avons causé longuement, je n'avais pourtant pas trop la tête à moi, mais j'ai surmonté.

Ensuite présentation au commissaire du bord et au docteur, gents très gentils avec lesquels je viens de dîner – Vous voyez que je suis bien à bord, grâce à mon ami

Créquer. Pendant la traversée je mangerai avec M. Blankart, le commissaire et le docteur.

La cuisine est très bonne et vues les splendides installations, l'on se ne croirait vraiment pas sur un navire.

Je vous écris cette petite lettre du grand salon où un pianiste américain égaie l'assistance, par contre j'ai un Japonais qui fait sa correspondance et que j'ai comme vis-à-vis, c'est une petite scène du bord.

Une question importante, nous ne tarderons pas d'arriver au mouillage de V..., mais nous ne prendrons le grand large que demain après-midi, de plus pendant les deux premiers jours nous ne donnerons pas toute la vitesse à cause du convoir; je vous préviens pour que vous comptiez près de deux jours de plus sur le prévisions que je vous ai données; je n'ai pas le temps d'écrire à la maman, je vous demanderai de lui faire partir cette lettre.

Assez parlé de moi, je ne suis pas dans votre voyage de retour, vous devez sortir de chez Gobineau pour aller retrouver le franc comtois. J'espère que cette nuit, vous dormirez bien pour ne pas arriver trop fatiguées à Paris; je pense que vous avez suivi mes conseils pour le voyage en prenant au départ oreillers et couvertures, vous les supporterez bien car le temps s'est refroidi, je m'en aperçois car je me rapproche de la mer.

Ma chère petite Linette soyez bien persuadée que je serai très courageux et je suis bien convaincu que vous m'imiterez, les premiers moments sont certainement pénibles, mais la petite correspondance tant désirée rapprochera la distance.

Soyez bien tranquille pour la question des sous-marins; comme vous devez le supposer d'après ce que vous avez pu juger pendant votre très court séjour à Bordeaux je suis bien documenté sur le passage.

22h30

Il vente un peu, je commence à voir l'Espagne rouler mais tellement faiblement qu'il faut être tout en haut pour s'en apercevoir.

J'emport de Bordeaux un souvenir de ces délicieuses journées, nous en recauserons souvent; je vous prie de bien remercier vos chers parents pour nous avoir procuré cette partie vraiment sans égale.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je penserai bien souvent à ma petite fiancée étant parti ainsi vite seul, je n'ai personne à qui rapporter les bons moments que j'ai passé près de ma Linette.

Au revoir, ma chère Linette, embrassez bien vos chers parents, frères et soeur pour moi.

Ne m'oubliez pas près de toute votre famille que j'ai eu le plaisir de voir pendant les délicieuses journées que nous avons passées à Paris.

Excusez-moi, le pilote Rivière me presse pour poster ma lettre.

Je vous embrasse bien bien fort.

Votre petit Léon qui vous embrasse et pense souvent à vous.

Léon B.

Je vous répète qu'il faudra ajouter deux jours à la date que nous avons convenue

A bord de „ESPAGNE“

Le 27 Mai 1918

Ma bien chère petite Linette,

Je pense que vous avez reçu mes deux lettres écrites en descendant la rivière, le pilote ayant bien voulu s'en charger; nous étions sur la rade du Verdon toute la matinée et je croyais encore trouver un moyen pour vous donner de mes nouvelles avant de quitter la France, mais à mon regret l'occasion en manquait; je vous expédierai cette lettre à mon arrivée à New York; je vous prie de m'excuser si ces lettres ont été écrites un peu à la hâte, je vous dirais que je n'avais pas trop la tête à moi; j'ai repris du poil de la bête, car je ne veux pas manquer à ma promesse d'être courageux.

L'Espagne a appareillé de la rade à 14h, passé à ranger Royan et continué à descendre la rivière jusqu'à la sortie, nous arrivons au phare de Cordouan à 15h30, par conséquent en pleine mer, il fait un temps superbe, peut-être un petit peu de vent; le navire ne bouge pas; vers 17h nous perdons la terre de vue, et avant de la voir complètement disparaître, je lui dis „au revoir et à bientôt“

Comme je vous le disais dans ma lettre du 26, nous marchons à vitesse réduite car un autre paquebot le „Samara“, allant à Buenos Ayres fait partie de notre convoi, nous naviguons tout les deux escortés par un contre-torpilleur, de temps en temps les marins échangent des signaux par pavillons, ils s'éloignent, ils se rapprochent, tout cela au commandement du torpilleur qui évolue entre les deux paquebots; le destroyer est bien petit à côté de nous, aussi quand l'Espagne bouge un tout petit

peu, le pauvre torpilleur danse le grand quadrille, je ne voudrais pas changer, à moins que ce ne soit pour un bain de pieds.

Je vous quitte un petit instant. Créquer me fait appeler au Carré pour trinquer à notre bon voyage.

Cette soirée me paraît bien longue, il est vrai que nous sommes maintenant à l'heure officielle solaire, aussi ai-je rajeuni tout d'un coup d'une heure 10'

Voici la cloche du dîner qui sonne, il était temps, car je commence à avoir de l'appétit, l'air de la mer est excellent; à mon départ de Bordeaux je pensais rester avec les mêmes personnes à table, mais il y a tout un chamboulement, les places définitives ont été établies; quand à moi, je n'ai pas bougé de la table du Commissaire, vous savez peut-être qu'à bord d'un paquebot, le Commissaire s'occupe de la restauration et de tous les détails pour le service des passagers, aussi nous sommes très bien soignés.

A notre table, j'ai un Monsieur Maduro, il habite Asnières, il va aux Etats-Unis et au Canada pour acheter des fourrures, il est vraiment très gentil; il y a également deux dames françaises qui sont commerçantes à N.Y.

Nous sommes 5 à la table que je vous ai montrée, il reste une place disponible, et elle se trouve juste en face de moi; vous croyez que ce n'est pas me mettre la mort au cœur; ç'aurait été plus tard, ma petite Linette aurait été à mes côtés! Enfin, patientons!

Il fait un temps superbe, aussi je passe un bon moment à la fraîcheur et au clair de lune, les navires marchant tous feux éteints, il y a à faire attention aux abordages, nous distinguons la silhouette du „Samara“, le torpilleur paraît comme un moucheron; j'aperçois un grand vapeur devant nous qui fait route au Sud.

Il est 23h – je commence à m'endormir, je vais descendre m'allonger dans ma cabine; mais avant j'ai disposé tout mon petit matériel en cas d'accident.

Je vous dis au revoir et je vous embrasse bien fort; mais déjà de bien loin

A bord de „ESPAGNE“

Le 28 Mai 1918

Je me réveille à 8h, tout-à-fait dispos, pour être encore mieux j'ai commandé un bain „Eau de mer“. Comme je n'ai pas la possibilité de m'offrir la plage, je vais me contenter pour cette fois d'une baignoire. Les salles de bains sont très bien installées, douches, etc., tout le confort moderne, aussi j'en userai.

Je me suis pressé pour faire ma toilette, car j'avais appétit, le petit déjeuner se compose d'œufs, confitures, fruits, café, je fais un vrai repas. L'air salin creuse, je vous dirai aussi que lorsqu'il faut attendre trop longtemps la cloche du déjeuner, je vais prendre un acompte au Carré où rien ne manque.

Midi – Distance parcourue depuis la sortie de la Gironde 257 miles; nous marchons toujours à 10 noeuds, à cause du „Samara“. Nous sommes dans le quartier où l'on pourrait voir un sous-marin, car nous nous trouvons sur la ligne qui va d'Ouessant au Cap Finisterre (Espagne); d'après les officiers du bord les sous-marins sont tellement truqués depuis quelque temps que les risques de torpillage sont considérés comme nuls.

Midi 15' Déjeuner, le menu est très bien, hors-d'oeuvres, volaille, petits-pois, entrecôte, dessert; une des dames annonce qu'elle déjà payé son tribut, il faut maintenant mettre de la bonne volonté pour être malade; elle reste peut-être deux minutes à table et tire sa révérence.

Un oubli: Hier soir, à table, le télégraphiste apporte au Commissaire le communiqué officiel; il nous le donne en communication, car il n'a pas l'ordre du Commandant pour l'afficher, je vois que les Boches ont attaqué entre la forêt de P...? Reims, j'ai tout de même une chance inespérée, car j'aurais été voisin de ce coup de chien; grâce à toutes vos bonnes prières, vous m'avez épargné de cette catastrophe.

Je viens de rencontrer un capitaine avec L.G. Mr Rousselet qui me cherchait, il habite Nantes et connaît tous mes amis, il avait été prévenu par eux que je prenais passage sur l'“Espagne“. C'est un charmant garçon, un compagnon de plus pour la traversée.

Je me promenais sur le pont supérieur avec le Commissaire quand une anglaise assez âgée vient accoster le Commissaire pour lui adresser une réclamation pour son chien – A bord les chiens n'ont pas droit au pont promenade, ils ne peuvent disposer que du pont aux embarcations que vous connaissez tout en haut – C'était comique, l'anglaise disait que sur les bateaux italiens l'on était mieux, que les chiens pouvaient aller partout, qu'elle n'avait jamais vu cela, elle n'est pas difficile si elle trouve les bateaux italiens mieux que les français, enfin, bref, malgré toutes ses protestations, elle a du respecter la consigne.

Alors, la pauvre bête âgée seulement de 18 printemps, va prendre froid là-haut, mais l'anglaise a pris ses précautions, le cabot laid comme un pou, a maintenant deux couvertures, chaque fois que je le rencontre j'ai une envie folle de lui faire goûter l'eau de mer mais sa maîtresse est toujours là pour le trainer et le porter, car l'animal n'en peut plus. Elle fait bien d'accompagner son phénomène car avec le Mr. d'Asnières nous avons projeté de le coller par dessus bord si nous trouvons le moment propice; de cette façon il n'y aura plus de sujet à réclamations.

19:15 Appel au dîner, menu toujours bien, cuisine parfaite, la même dame est absente.

Le temps est toujours splendide, la mer est plate, le bateau est comme le long du quai de Bordeaux. C'est magnifique de faire une traversée dans cette saison et sur un bateau comme celui-ci, surtout quand les passagers ne sont pas malades.

20:30 Le contre-torpilleur nous a quitté, ainsi que le „Samara“ qui oblique au Sud-Ouest; maintenant seul, nous sommes un peu plus de vitesses 19 noeuds, c'est plus agréable et l'on s'en aperçoit.

En me promenant je trouve Mr Blancart avec 2 officiers, ils me cherchaient pour faire une partie de bridge au Fumoir; je ne demandais pas mieux, ce qui me fait passer une bonne soirée, vu que je ne me couche pas de bonne heure; suivant mon habitude j'ai eu de la chance, mais rassurez-vous, nous ne jouons pas à l'argent, ou si peu qu'il ne faut pas en causer.

A minuit, l'on nous donne le communiqué, les Boches ont avancé du côté de Fi., et la gauche se replie en ordre, ce n'est pas très brillant. Attendons les événements, nous avons eu des heures plus tragiques.

Je vous quitte en vous disant à demain, je vous envoie de bien gros baisers.

A bord de „ESPAGNE“

Le 29 Mai 1918

Plus j'avance dans l'ouest plus les risques diminuent pour les mauvaises rencontres, aussi je me mets un peu plus à l'aise pour dormir; naturellement en gardant à proximité ce qui m'est indispensable en cas d'avarie.

La nuit a été très bonne, je me lève à 7h pour faire ma petite tournée sur le pont des chiens, je l'ai baptisé ainsi car les chiens n'ont droit qu'à celui-là, je le préfère au pont promenade où on se heurte avec les machoirans (?)

Petit-déjeuner comme à l'habitude et je lui fais toujours honneur.

Le temps est toujours beau, le navire ne bouge pas, comme distractions quelques marsoins viennent s'amuser près de l'Espagne.

Dans la matinée une légère indisposition, mais ma petite pharmacie a vite fait de tout mettre en ordre. A midi, il ne paraissait plus rien et j'ai déjeuné de grand appétit.

Midi. Distance parcourue depuis hier midi – 369 milles, le navire marche mieux depuis que nous avons quitté le Samara.

Mon après-midi est consacré à écrire à ma petite Linette, c'est le meilleur moment de la journée.

A 19h un requin de 4 à 5 mètres est venu le long du bord, il a été signalé de la passerelle, j'étais au salon à écrire, je ne l'ai pas vu. J'aurais pourtant été curieux de voir ce monstre.

A 17h promenade sur les ponts, grande partie de footing en compagnie du Capitaine Routtelet.

Le communiqué n'est pas riche, l'on se bat aux portes de Soissons, ce n'est pas drôle de voir abandonner en si peu de temps la vallée de ? Et le fameux Chemin des Dames qui a coûté si cher à voir; je puis remercier Dieu de m'avoir épargné de cette épreuve, mon bonheur est vraiment inappréciable; je suis beaucoup plus heureux que vous, je n'ai même pas à me préoccuper de la Bertha ou des gothas; mon seul ennui est de ne pas avoir de nouvelles car vraiment les communiqués ne sont pas très encourageants.

Je souhaite que cette avance sera de nouveau enrayée, sans être pessimiste me trouvant dans beaucoup de détails, cela me rend plus inquiet.

19h15' Diner. Toujours excellent, ce soir de la dinde truffée

20h30' Promenade sur le pont et ensuite partie de bridge. C'est presque traditionnel et cela fait passer une bonne soirée. Lorsque nous sortons il fait une nuit merveilleuse, tellement belle qu'il n'y a plus besoin de manteau; je laisse mes camarades et je vais passer un moment sur un banc contemplant la mer qui est phosphorescente, c'est magnifique de voir le navire avancer dans une mer de feu; après une heure de ce spectacle j'avais les yeux fatigués et je prends le parti d'aller me reposer.

Je vous dis „à demain“ ma chère petite Linette, votre Léon qui vous embrasse tout plein.

A bord de „ESPAGNE“

Le 30 Mai 1918

Nuit très bonne, réveil à 7h, c'est l'heure que je me suis fixée, j'y dérogerai peut-être car vraiment le matin, il est fort agréable d'aller respirer cet air frais, cela ouvre l'appétit.

A 9h un grand cargo dans le Sud, faisant route comme nous mais il n'est pas de taille à se mesurer avec nous. Quelques marsouins viennent nous rendre visite, c'est une petite distraction, elles sont assez rares à la mer, toujours entre le ciel et l'eau.

Vos oeilletons se conservent merveilleusement je change l'eau deux fois par jour et le ventilateur de la cabine marche jour et nuit, la température y est très bonne.

Une petite tournée avec Créquer en attendant le déjeuner, j'ai eu de la chance de trouver des amis, la vie est moins monotone et cela me chasse le cafard.

Midi tous les jours je vais prendre connaissance du point à midi: distance parcourue depuis hier = 387 milles.

Me voici donc à 1013 milles de Bordeaux (257 + 369 + 387), il n'y a plus beaucoup de danger pour les sous-marins; ce soir je serai 1170 milles ce qui donne 2166 Km, je puis bien dire „Good Bye“ aux pirates et maintenant je dormirai tranquille.

Midi 15' déjeuner

14h Invitation au carré à prendre le café avec les officiers, je les quitte à 19h pour aller au salon m'entretenir avec ma Linette, ma petite correspondance est agrémentée par un pianiste anglais qui joue dans la perfection, l'on ne se croirait pas à bord d'un navire tellement c'est heureux et ne manquant de rien.

C'est vraiment un voyage splendide et il m'a fallu la guerre pour goûter au plaisir de la vie d'un paquebot, mais hélas, tout seul!!! Je voudrais déjà vieillir pour pouvoir partager ce doux plaisir avec ma Linette. Espérons et patientons, nous ne pouvons nous retrouver que sur ces deux mots.

J'oubliais que depuis notre départ nous avons fait deux exercices d'abandon de navire, le 1er en rade du Verdon au moment de l'appareillage comme vous le savez, j'ai la baleinière n° 10 – celle du commandant, les passagers qui y sont affectés sont plutôt jeunes, 3 ou 4 dames, 1 enfant, le reste officiers de toutes les nations alliées jusqu'aux Japonais; tous les passagers sont sur le pont promenade à hauteur

de l'embarcation assignée, en attendant que la baleinière soit descendue sur les portemanteaux.

J'ai bien été la première fois mais j'avais déjà visité mon embarcation quand j'étais à bord avec vous, c'était ma première préoccupation, je connais bien mon chemin, du reste c'est mon grand quartier pour ma promenade.

La mer est plus belle que jamais, de l'huile, je suis un veinard pour faire la traversée dans d'aussi jolies conditions, il est vrai que la saison s'y prête.

Nous sommes à 150 miles environ dans le Nord des Açores, si toutefois nous faisons une mauvaise rencontre ce serait notre refuge, mais il faudrait au moins 2 ou 3 jours pour y aborder ne pensons pas là dedans.

Ma santé est excellente, aucune indisposition, celle d'hier je l'avais prévue, changement d'existence c'était fatal, heureusement que ce n'était pas grave. Vous savez qu'il y a un docteur à bord, très gentil, il fait la partie de bridge avec nous, vous voyez que je suis bien placé.

16h je pensais avoir le communiqué mais le T.S.F. ne l'a pas pris, nous savons que les Boches sont dans la Vallée de l'Aisne en descendant sur la Vesles en Ardennes, ce n'est pas très brillant. Nous pensons avoir le communiqué de 23h. Nous sommes impatients d'avoir des nouvelles meilleures.

19h Dîner

20h30 promenade sur le pont, ensuite nous décidons de faire la partie en attendant le communiqué

23h Le T.S.F. nous apporte les nouvelles, la F (?) est tombée aux mains des Boches, c'était un grand centre d'instruction d'armée, les aîles paraissent tenir mais le centre fléchit. Après avoir discuté sur les événements nous décidons d'aller nous reposer, il est près de minuit.

Au revoir, ma Linette, à demain, bien gros baisers de votre petit fiancé.

A bord de „ESPAGNE“

Le 31 Mai 1918

Il faisait tellement beau que j'ai dormi le hublot ouvert, je comptais faire la grasse matinée mais la faim m'a fait sortir du lit à 7h.

Toujours avant de descendre à la salle à manger, promenade traditionnelle sur le pont, dans cette tournée aperçu deux voiliers se dirigeant probablement vers Terre Neuve.

Vers 10h un requin vient dire bonjour, je croyais que c'était un sous-marin, il est venu jusqu'à 30 mètres du bord, j'ai pu voir ce monstre qui mesurait pas moins de 9 mètres, ces oiseaux viennent souvent autour des navires pour recueillir les détritiques qui sont jetés à la mer.

Un petit brin de causette avec M. Curie qui descend de quart; il me disait qu'à 6 heures du matin, il croyait voir une épave, il change légèrement la route, quand à son étonnement il aperçoit une douzaine de requins qui flanaient.

Voilà la pluie, avec un peu de vent, cela rafraîchit un peu, car depuis notre départ de la Gironde, il faisait plutôt chaud.

Midi Distance parcourue: 361 milles, un peu moins qu'hier, nous sommes donc à 1013 milles $361 = 1374$. Demain dans la matinée nous serons à mi-chemin.

Midi Déjeuner, toujours bien. Aujourd'hui vendredi, il y avait de la morue. Le bouquet de fleurs finit par m'exaspérer, je prétexte qu'il me gêne pour voir le commissaire et je le mets en face de moi, il prendra la place de l'absente.

A la fin du dessert, un grand coup de tanguage, le vent souffle plus fort du N.O., un peu de pluie.

Je fais ma tournée sur le pont promenade, car le pont des chiens n'est pas abrité.

14h Une petite gælette portugaise allant au Sud se dirige vers nous, échange de signaux par pavillons, le voilier demande la longitude, il vient jusqu'à 900 mètres par tribord, les passagers braquent leur kodak; la mer grossit un peu aussi la gælette fait bouchon, par moment, elle disparaît entre les lames. L'Espagne se tient bien, ne roule pas, mais tangué un peu, vous qui aimez la balançoire vous seriez à votre affaire.

19h Pas le communiqué, c'est navrant d'être privé de nouvelles, les Gothas ont-ils été sur Paris je voudrais déjà être à N.Y., non pas que la vie à bord m'ennuie mais pour savoir ce qui s'est passé pendant ces 11 jours, je me dis tous les soirs, je vais me coucher tranquillement, peut-être que les Brochantais vont passer une partie de la nuit dans la cave.

17h Il vente assez fort, je rentre avec M. Ronse.. faire une partie au fumoir, en attendant l'heure du dîner.

19h15' Dîner; il manque des clients, la mer n'est pourtant pas mauvaise, les deux dames de ma table sont absentes.

20h Promenade mais je ne reste pas longtemps à cause du vent, il fait plus frais et je suis obligé de descendre chercher mon manteau, c'est la 1ère fois que je le prends.

21h Je viens d'écrire à ma Linette, c'est mon meilleur moment; vous excuserez si cette grande lettre est mal écrite, sur l'Espagne par la trépidation de la machine, le salon vibre et l'on tremble malgré soi; on ne ressent pas cette trépidation dans les autres parties du navire.

Un espèce de Japonais vient en face de moi, il s'amuse à faire des virgules et des points dans tous les sens, il peut être tranquille, je ne commettrai pas d'indiscrétions.

22h je vous quitte, ma chère petite Linette, en vous embrassant tout plein fort

A bord de „ESPAGNE“

Le 1 Juin 1918

Vers 3 ou 4 h ce matin, nous nous trouvions au milieu de l'océan.

7h réveil, toujours même programme, ma première préoccupation c'est d'aller voir le communiqué de 23h, ce n'est pas brillant la pointe avancée boche est à la rive de la Marne mais ce qui est consolant, c'est de savoir que Reims et Soissons tiennent bon; est-ce une manœuvre de Foch, j'ose l'espérer, mais un point noir abandonner la vallée de l'Aisne, c'est inquiétant.

Que devez-vous penser de cette avance, les Parisiens préparent-ils leurs bagages? Je pense bien à vous, je me tranquillise en songeant que vous avez toujours un refuge à Nantes; mais je me doute bien que ce ne serait pas sans un serrement de coeur que vous abandonniez la rue Brochant.

Nous avons maintenant le communiqué d'Arlington (U.S.A.), il donne les mêmes nouvelles; il ajoute que les Boches ont tenté un raid sur Paris la nuit du 30/31, mais sans succès, ils ont jeté quelques bombes incendiaires sur la banlieue; pas de victimes; vous avez du passer un petit moment à la cave. Vraiment, je suis privilégié et je suis plus heureux que ma pauvre Linette, car je n'ai plus le souci de descendre à la cave, accompagné par l'orchestre de la Tour de Notre-Dame; si avec toutes ces fatigues vous vous trouvez fatiguée, allez passer quelques jours à Nantes, ma maman sera toujours heureuse de vous avoir, vous tiendrez ma place et elle trouvera mon absence moins longue, le voyage est moins long que celui de Bordeaux!! Doux souvenir...

9h Promenade sur les ponts, les dames sur les chaises longues s'amuse à faire le crochet, je pense à votre bonne maman qui avait apporté à Bordeaux son tricot, elle était certainement agitée et les points dans tous les sens, il faut être tranquille, je ne commettrai pas d'indiscrétion.

D'excellentes intentions, mais le pauvre tricot a du rentrer à Paris dans le même état; votre chère maman aurait pris passage sur l'Espagne, son travail aurait certainement été terminé avant d'arriver à N.Y

Je suis toujours taquin, je puis chiner un peu. Je me trouve fort, je n'ai pas peur d'être battu.

11h Tournée au carré des officiers. Créquer toujours le même type, pas bileux, ces collègues sont également très gentils. J'ai libre accès dans tout le bateau, c'est un voyage idéal que je qualifie de grand Yachting.

Midi Distance parcourue 393 milles ce qui donne 1747 milles depuis Bordeaux, c'est une bonne marche.

Le vent d'hier est tombé, le navire ne tangue plus, la mer est plate, s'il n'y avait pas la petite trépidation des machines on se croirait au quai de Bordeaux.

Midi 15' Déjeuner, une dame manque, elle n'a paru qu'une journée à table depuis notre départ, elle y met de la bonne volonté pour être malade.

14h Promenade en compagnie de M. Curie, il me disait que hier soir, ils avaient intercepté un message d'un voilier anglais qui demandait s'il devait relâcher aux Açores pour débarquer l'équipage d'un cargo anglais qu'il avait recueilli. Ce cargo avait été attaqué dans le N. des Açores par deux sous-marins- Tout l'équipage a été sauvé, mais les malheureux sont restés 3 jours ½ avant d'être trouvé par le voilier anglais; ce n'est pas le côté très drôle.

15 h Pas de communiqué; le poste de l'Espagne n'a pas d'amplificateurs pour prendre les radios le jour, il faut attendre la nuit, nous aurons encore la Tour Eiffel et le poste américain d'Arlington.

16h Deux vapeurs devant nous à l'horizon, nous les gagnons de très peu, peut-être les rattraperons-nous avant la nuit, à 17h un des bateaux passe devant nous, mais encore assez loin, il est aussi gros que l'Espagne et doit se diriger sur l'Amérique Centrale, il fait tellement beau que je flâne sur le pont, en attendant le dîner.

19h 10' Dîner. Rien de particulier

20h30 Petite tournée, avant de faire la partie au fumoir.

Pour la première fois depuis notre départ, les feux de positions sont allumés. Sauf celui de la poupe, nous sommes donc en dehors des mauvaises rencontres.

22 h30' Je prends mes dispositions pour aller me coucher, je vous quitte ma chère petite Linette, en vous embrassant de tout coeur.

A bord de „ESPAGNE“

Le 2 Juin 1918

Nuit splendide, on ne se figurerait pas ça sur un navire, mais plutôt dans un hôtel.

8h Petit-déjeuner; ensuite je vais toujours aux renseignements près des officiers; des glaces sont signalées dérivant vers le Sud et à 40 milles environ dans le N. De notre route, changé un peu la direction et obliquons un peu au sud.

9h Un grand cargo de tribord faisant route comme nous.

J'étais en dessous la passerelle quand la vigie qui se trouve devant la mâture signale une banquise, je m'escrime à chercher, mais rien. Enfin, au bout de 10 minutes, j'aperçois l'iceberg, vers 10h, il passe à 9 milles dans le sud du navire, il a de jolies dimensions et ne mesure pas moins de 29 mètres de haut.

La mer est très calme, mais la température s'est refroidie, il est vrai que nous sommes au S de la Grande Barre par 41° de latitude.

Nous recevons des nouvelles d'un peu partout. Tour Eiffel, Arlington et St Jean de Terre Neuve.

Le communiqué n'est pas plus riche, nous avons légèrement reculé dans le secteur de Soissons et sur l'Oise, j'espère que cette reculade touche à sa fin.

Pas de nouveaux raids sur Paris, je suis heureux.

Arlington nous dit qu'il fait très beau temps sur la côte américaine, le voyage promet donc d'être splendide jusqu'au bout.

Midi Distance parcourue 382 milles soit au total 2129 milles, nous devons arriver à N.Y. mercredi soir assez tard, je ne pourrai guère vous câbler mon arrivée avant jeudi matin.

Créquer me dit, plus que trois jours avant de débarquer tous ces machosians () sur les quais de N.Y.!! Toujours le même type.

Comme il y a deux révérends à bord je croyais qu'ils auraient dit la messe aux 1ères, mais non, un prêtre a dit la messe au salon des 2èmes classes et n'en pas prévenu les passagers, je l'ai su mais trop tard.

Midi 15 déjeuner, toujours bonne table, menu très varié. D'après l'équipage et certains passagers habitués, il paraîtrait que c'est le navire où l'on est le mieux traité, j'ai décidément toutes les chances.

14h Un petit brin de correspondance avec ma Linette, et ensuite je vais bouquiner sur un banc placé sous la passerelle, il fait tellement beau et le navire ne bougeant pas, c'est idéal.

Des officiers m'ont tiré une photo mais je ne sais si j'aurai les épreuves comme il n'y a plus que trois jours avant d'arriver.

En fouillant dans le salon, j'ai trouvé un indicateur de chemin de fer N.Y. - Washington, j'ai constaté avec plaisir que les trains ne manquent pas, environ un express toutes les heures, durée du trajet 7 heures. La distance est de 600 km, c'est bien marché, l'on s'arrête seulement à Philadelphie et à Baltimore.

17h Petite partie au fumoir

19h15 Dîner, en sortant de table, le vent fraîchit, peut-être du changement de temps pour demain.

Comme c'est aujourd'hui dimanche nous allongeons la soirée avec les amis

23h Je descends dans ma cabine mais il y fait très chaud, je mets le ventilateur en route et la température redevient normale.

Au revoir, ma petite Linette, votre Léon qui ne vous oublie pas et vous embrasse bien fort.

A bord de „ESPAGNE“

Le 3 Juin 1918

7h Réveil, petite tournée sur le pont, il fait grand vent d'ouest augmenté de la vitesse du navire, on ne sent pas le moisi sur le pont avant. La mer monotone, petite houle mais le navire est tout-à-fait stable.

8h Après ce bol d'air, le petit-déjeuner est tout indiqué, je commence à m'acclimater et le grand appétit du début tend à disparaître, je ne m'en porte pas plus mal.

En sortant de table, je fais une visite au carré, ces messieurs sont au petit-déjeuner sauf Créquer qui est de quart sur la passerelle, il faut reprendre le café avec des biscuits et du beurre, je vous prie de croire que je puis attendre le déjeuner à midi.

Nous recevons le communiqué de la Tour Eiffel, les nouvelles semblent meilleures, nous avons l'air de tenir les Boches, j'en suis heureux, car un moment je ne m'expliquais pas un recul aussi rapide; je serais curieux de savoir ce qui se passait à Paris pendant cette nouvelle offensive ennemie!

La T.S.F. de Terre Neuve nous dit que les Boches disposent de sous-marins croiseurs à grande puissance (offensifs et défensifs) ayant un rayon d'action énorme et pouvant patrouiller pendant 60 jours. Je sais bien qu'il y a peu de chance de rencontrer ces monstres, l'océan est tellement grand, mais à l'entrée des grands ports américains, il faudra veiller.

9h La brume devient plus dense, la corne commence à marcher, c'est un effet plutôt lugubre, une petite dame assez nerveuse tressaute à chaque coup de sifflet, c'est la première fois depuis Bordeaux que l'Espagne fait entendre sa grosse voix.

Midi La brume diminue, le sifflet s'arrête, distance parcourue 368 milles ce qui donne 2497 milles; en résumé la route suivie est presque une ligne droite reliant B. à N.Y, dans la première partie nous nous trouvons un peu au S. de cette ligne et dans la 2ième légèrement au N. Ce qui donne un S à l'envers mais très allongé.

Midi 15 Déjeuner, en sortant de table la brume a disparu, mais fait place à une forte chaleur, ce qui laisse prévoir de fortes chaleurs en Amérique; pendant la traversée, je n'ai pas été gêné par le soleil, grâce aux verres(?) Lary, encore grand-merci, elles m'ont été d'un précieux secours.

16h Chaleur atroce, tous les passagers changent de costumes pour prendre du blanc, tout-à-fait à l'avant, il fait un peu de brises; je me tiens dans cette partie du bateau.

19h15 Dîner. Je me presse pour aller prendre l'air, car tous les hublots sont fermés pour masquer la lumière depuis la guerre naturellement, les ventilateurs sont insuffisants pour aérer cette grande salle.

20h30 Je reste sur le pont avec le Capitaine Rousselet, il fait tellement bon, la mer est phosphorescente, on croirait voir des étoiles sur la mer, c'est assez drôle, le navire semble marcher plus vite, peut-être arriverons-nous mercredi soir, je n'en serai pas fâché, car vous auriez mon cablogramme à votre réveil jeudi matin.

21h30 Séance de projection dans le salon, mais comme ce sont les vues au front, je les connais; et puis quelle chaleur, il doit faire!

23h Je me décide à me coucher quoique dans la cabine il y fait bien chaud. Je vous quitte ma chère petite Linette, en vous embrassant comme je vous aime.

A bord de „ESPAGNE“

Le 4 Juin 1918

6h30 Avec cette chaleur, je devance ma promenade et vais respirer un peu l'air frais sur le pont des chiens.

Un grand paquebot anglais par tribord faisant route comme nous, j'aime bien voir un navire, on se trouve moins seul, car toujours entre le ciel et l'eau, l'horizon forme un immense cercle autour du navire; nous gagnons et nous perdons avec ce paquebot.

7h30 Petit-déjeuner, cette chaleur m'a enlevé un peu l'appétit.

9h La tour Eiffel se trouve trop éloignée, le télégraphiste n'a pas pu prendre le communiqué de cette nuit, nous avons seulement celui de l'Arlington. Il donne de meilleurs nouvelles, nous avons gagné un peu de terrain et fait quelques centaines de prisonniers.

C'est moins inquiétant, depuis mon départ il nous a été donné qu'un raid sur la banlieue parisienne, c'est toujours de trop n'est-ce-pas; je serais désolé d'apprendre que vous êtes descendue à la cave à votre retour de Bordeaux, car vous deviez être bien fatiguée ainsi que votre maman.

J'attends une bonne lettre par le Niagara (?) au Lorraine, une bonne nouvelle, la Cie va mettre deux autres paquebots sur la ligne, nous allons avoir des nouvelles plus souvent, très probablement toutes les semaines, le temps nous semblera moins long.

Autre chose que je viens d'apprendre: au départ d'Amérique, la censure américaine met près d'une huitaine avant de vérifier le courrier, aussi avec ce système je manquerai certainement des courriers, c'est navrant, je vous préviens pour que vous ne soyez pas inquiète; mais pour éviter toute perte de temps, je vais confier cette lettre à Créquer.

Si vous avez quelque chose à m'envoyer, vous savez que l'Espagne restera près d'un mois à Bordeaux; vous pourrez toujours vous renseigner auprès de Créquer, 23 rue du M?? qui se fera un plaisir de nous rendre service.

10h30 Temps splendide, mer d'huile, le paquebot gagne un peu sur nous. Je vais au carré où Créquer est à faire un grand discours, il a une tapette!

Midi Distance parcourue 382 milles soit 2879 milles; nous sommes à 226 milles de Nantue, il est très possible que nous allons débarquer demain soir si nous arriverons à la quarantaine à N.Y. avant 16h, je serai content car cela me ferait gagner 1 jour pour envoyer mon télégramme.

Midi 15' Déjeuner

14h Le paquebot est toujours devant, nous faisons exactement la même route, nous apercevons un convoi de 30 navires allant en Europe, nous ne voyons que des mâts et des cheminées au-dessus de la ligne d'horizon.

Des poissons volants, sautant près de l'Espagne, un a manqué de tomber sur le pont avant du navire, c'est assez curieux, ces poissons ne se trouvent que dans les régions tropicales.

Des petites méduses en quantité et des algues marines.

Il fait meilleur qu'hier, une petite brise, la mer est plus calme que jamais, un vrai lac, aussi personne ne manque à table.

17h Le paquebot est toujours devant nous, je crois que nous avons des chances de le rattraper cette nuit.

19h15 Diner

21h Concert organisé par le bord, cela ne m'intéresse pas, je préfère m'entretenir avec ma Linette.

Je trouve ma lettre bien longue pour me relire, aussi je vous demanderai de m'excuser si vous trouvez quelques répétitions; Comme j'arrive demain, je n'aurai pas le temps de tracer toute ma traversée à ma maman, je vous demanderai de lui tracer quelques lignes, cela la distraiera.

Je pense que vous avez bien reçu ma lettre que j'avais donnée au pilote pour vous prévenir d'allonger la traversée de 2 jours, sinon vous serez bien impatiente d'avoir le télégramme de New York.

Vous m'excuserez de terminer cette lettre avant d'arriver à destination, je continuerai demain soir et la remettrai toujours à Créquer.

Embrassez bien vos chers parents, votre soeurette et vos frères pour moi.

Ne m'oubliez pas près de votre charmante famille, je tâcherai de rester 1 jour ou 2 à N.Y. pour envoyer une carte à tous les Parisiens.

Au revoir, ma chère petite Linette, votre Léon qui vous embrasse de tout son coeur.

Léon

A bord de „ESPAGNE“

Le 5 Juin 1918

Chère petite Linette chérie,

J'ai terminé hier soir pendant une fête donnée à bord une grande lettre qui vous fera passer un moment, cela compensera un tout petit peu pour ce long mois où vous avez été totalement privée de lettres de votre petit Léon.

A la fête d'hier soir, je descendais pour me coucher quand en passant près de la salle à manger où se trouvait la représentation, j'entendis appeler des numéros de tombola. Je regarde à tout hasard et j'ai été assez étonné de gagner une boîte à mouchoirs en cuir de Russie avec 3 jolis mouchoirs brodés marqués L. C'est bien arrivé n'est-ce-pas! Ce sera un petit souvenir de ma traversée sur l'Espagne.

Il faisait tellement beau que j'ai été plus matinal, le grand paquebot a reculé depuis hier soir, il est juste à notre hauteur, nous allons nous disputer ce petit record à celui qui arrivera le premier à la Douane de N.Y..

Un quatre-mats gælette à tribord, on voit que nous approchons de la terre, nous commençons à rencontrer des navires.

Une quantité de marsouins vient s'amuser le long du bord.

Nous avons passé Nantuk vers 2:30 la nuit dernière et je crois que vers 14h ou 15h nous verrons la fameuse statue de la Liberté, il paraît que l'entrée en rade c'est somptueux, je suis content d'arriver de jour pour assister à ce spectacle.

Je vous donne la liste de passagers à remarquer: Mme Loie Fuller, la célèbre danseuse qui a beaucoup fait parler d'elle dans sa danse du foulard, cette personne attrape la soixante, elle est un peu excentrique.

Mme Pankhurst, la suffragette anglaise, celle qui avait fait la grève de la faim. Lorsqu'elle a été emprisonnée à Londre, elle me paraît détraquée, je ne sais pas si les autorités américaines la laisseront débarquer.

Le Prince Ponianowsky (?), très gros propriétaire de la Vallée de l'Aisne, pensez s'il faisait mauvaise figure pendant la traversée, lorsqu'il voyait les communiqués annonçant notre recul.

Il est 9 heures, je vais arranger mes bagages pour avoir toute ma liberté après le déjeuner.

Je ne serai pas très ennuyé avec la Douane. Créquer va me donner un petit coup de main.

Créquer m'a prié de vous présenter, ainsi qu'à votre bonne maman ses respectueux hommages.

Mes meilleurs vœux à votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous embrasse tout plein fort.

Léon

A bord de „ESPAGNE“

Le 6 Juin 1918

Ma chère petite Linette,

En attendant Créquer qui doit sortir en ville, je dispose d'un petit instant et j'en profite pour envoyer un mot à ma Linette.

J'ai arrêté ma longue lettre hier matin, car j'ai eu un peu d'occupation avec mes bagages et aussi je voulais voir le coup d'oeil de l'arrivée.

Le 5 Juin 1918

11h45 aperçu le ponton de Fire Island, c'est l'approche de la terre, voilà exactement 9 jours que nous ne l'avons pas vu, pensez c'est un évènement.

Midi Déjeuner; les passagers sentant la terre, personne ne manque à table quoique la mer ait été splendide, il y avait toujours quelques absents.

13h30 Promenade sur le pont, nous commençons à apercevoir la terre à tribord, c'est Long Island; quelques patrouilleurs canonnières, le paquebot qui est avec nous depuis deux jours perd de la vitesse, nous le gagnons, c'est un paquebot américain ancien navire boche (prise de guerre)

Deux hydravions viennent au-dessus de l'Espagne, tous les mouchoirs s'agitent, des aviateurs répondent aux saluts.

13h45 Nous sommes au bateau feu d'Ambrose et nous apercevons Sandy Hook, un bateau pilote emit un signal, nous ralentissons et nous prenons le pilote avant le bateau américain.

La terre se découvre, quoique l'entrée de la rivière Hudson est assez embrumée. Le temps semble à l'orage.

Gouverné dans le chenal et arrivé à la quarantaine, où nous mouillons à 19h30, le service d'émigration monte à bord. Pendant la visite un orage épouvantable, jamais je n'avais vu chose pareille, le tonnerre tombait à 200 mètres de l'Espagne, j'étais dans ma cabine et je regardais machinalement par le hublot quand la foudre est tombée près du bord, pensez si je me suis rentré.

16h30 le service de santé donne la libre pratique, nous appareillons et entrons en rivière, il tombe tellement d'eau que nous ne voyons pas à 200 mètres.

17h Passons à la statue de la Liberté, c'est une jolie pièce, nous voyons les gratte-ciels; dans la rivière, c'est une fourmillière de ferry-boats, paquebots, etc. les coups de sifflet marchent.

Nous longeons les quais et amarrons au quai de la Cie Transatlantique à 18h.

Naturellement formalités, passeports, j'ai laissé passer le gros des passagers, pendant ce temps j'ai viré tranquillement au Carré et ensuite j'ai trouvé tous mes bagages sur le quai.

Sur ma bonne mine, la Douane n'a pas ouvert mes bagages, chose assez rare, il y avait des personnes qui étaient obligées de tout vider; voyez l'amusement sur un quai.

Dans le hangar de la C.G.T. un service de transport est assuré pour expédier les bagages aux différentes stations, c'est ainsi que j'ai procédé; dans deux minutes j'avais mes bagages enregistrés directement du quai pour Washington.

Aussitôt libre, petite tournée dans le Nouveau Monde, en pauvre européen; j'étais extasié de voir tout ce trafic et tout ce mouvement, ce n'est pas comparable avec Paris.

Tout en trottant, minuit est arrivé et j'avais besoin de me reposer pour être d'attaque aujourd'hui.

6 Juin Je suis sorti de l'hôtel pour aller chercher Créquer à bord de l'Espagne.

Je me suis présenté ce matin à la Mission Française à Broadway, une petite maison qui a 29 étages. Heureusement qu'il y a 6 ascenseurs, pas besoin d'attendre, quel mouvement dans ces maisons, c'est affolant.

Le chef de service à N.Y. dans le département transports m'a dit que je m'occuperai à W. de la question des grands voiliers; je connais très bien cette partie.

Je vais quitter N.Y. demain matin et arriverai à W. à 19h. M. Rio est prévenu de mon arrivée ici.

Hier soir, je vous ai envoyé un câble par la Western Union Cable Cie mais je crois que la censure retient les télégrammes plusieurs jours, c'est ennuyeux. Vous allez peut-être vous inquiéter avec le raid boche sur la côte américaine.

New York a diminué son éclairage. Depuis cette affaire, je vais me croire bientôt à Paris.

J'oubliais de vous dire que je n'avais pas le droit de signer mon prénom sur le télégramme, c'est une petite affaire.

Le premier journal que je prends au ?..ardmant, c'est pour m'apprendre que la Bertha a recommencé ses forfaits, de même les gothas sont venus dans la nuit du 4/5 mais l'alerte a été de courte durée, je suis navré d'être plus embarqué que ma Linette, j'espère que ces maudits oiseaux vous laisseront tranquille et ne troubleront pas votre sommeil.

Je vous envoie deux photos, ce sont les seules que je possède, ce sera un petit souvenir de mon voyage.

Vous m'excuserez d'écrire toujours à la hâte, ici il faut toujours trotter, voilà trois fois que je remets pour terminer cette lettre.

Il fait assez chaud.

*Toutes mes amitiés à votre bonne famille et
Recevez ma chère petite Linette, les meilleurs baisers de votre*

Léon

Washington, 7 Juin 1918

Un petit mot pour vous confirmer mon arrivée à Washington aujourd'hui après-midi: j'ai câblé à la maman aussitôt mon arrivée à la station.

J'ai passé ma journée hier avec Créquer qui m'a présenté à un de ses amis, ce monsieur possède une auto 99 H.P. magnifique.

Nous avons roulé toute l'après-midi et avons été dîner sur les bords de l'Hudson, tournée splendide, nous avons fait tout le Central Park qui correspond peut-être en un peu mieux celui du Bois de Boulogne. Il y a également des bateaux à l'aviron!!

New York est une belle ville, mais ce mouvement c'est tuant, c'est la cité d'affaires, comme étendue c'est environ deux fois Paris. La rue de Broadway a 23 km seulement, il ne faut pas se tromper de côté!

*J'ai quitté cette ville à 9h15 ce matin par le rapide, les arrêts n'étaient pas fréquents. Philadelphie – Wilmington – Baltimore, arrivée à 19 h, et je vous prie de croire que ça roule; train très confortable, j'ai déjeuné dans le wagon-restaurant, pas trop mal. Naturellement cela ne vaut pas la cuisine française, prix 2\$ (11fr40)
- San Francisco – Portland -Taeoma – 5 jours de chemin de fer.*

Aussitôt arrivé, j'ai laissé mes bagages à la consigne et j'ai sauté dans un tram, c'était justement le bon qui m'a conduit Columbia Road, où j'ai trouvé mes amis; enchantés de me voir arriver. M. Rio a acheté une auto, très bien et j'ai déjà commencé à rouler, vous voyez que je ne pourrai pas m'ennuyer. Ce qui m'ennuie ici, c'est que M. Rio part dimanche soir pour 3 semaines, il va vers la côte du Pacifique

J'ai deux jours pour prendre son service. Voyez l'ouvrage qui promet, je suis déjà prévenu que j'irai souvent à N.Y., peut-être plus tard vers San Francisco mais je ne suis pas encore là.

La ville de Washington est de toute beauté, ce n'est qu'avenues et jardins; toutes les rues sont plantées d'arbres, et dans cette saison, voyez comme c'est ombragé, les monuments sont superbes; comme 1er aspect je suis obligé de dire que c'est mieux qu'à Paris.

Washington est une ville aristocratique, tandis que N.Y. c'est la ville d'affaires. A première vue, je me plairai bien ici, j'ai une chambre chez des gens charmants dans Wyoming Avenue 1871, Chalet „The Wilmington“. C'est une petite propriété fort agréable qui est à 2 minutes de mon office.

D'après ce que je vois, je m'en tirerai aisement avec les indemnités que je perçois.

Je voudrais déjà être plus vieux de quelques jours pour avoir votre premier courrier, je devrais pourtant pas me plaindre, vous qui allez rester près d'un mois pour le premier courrier qui compte déjà 7 enveloppes contenant une vingtaine de lettres, vous aurez de quoi vous amuser.

Je vois sur les journaux que les Boches continuent toujours leur raid sur Paris.

Dans mes débuts, il y aura peut-être un petit relâchement dans ma correspondance, vous m'excuserez près de votre famille, je rattraperai le temps perdu.

A bientôt de vos chères nouvelles, mon meilleur souvenir à votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous embrasse bien tendrement et de tout coeur.

Léon

P.S. J'ai prié Créquer de vous envoyer un jambon américain de 10 livres, tout est payé, il vous l'apportera de Bordeaux. Il pourra vous servir pendant les trois jours sans viande.